work (which he cites and praises) by Edward Berry, who finds in the *History* a new awareness of the complexities of historical causation and character, even while he concedes, as everyone must, that Bacon failed to adhere to his own principles in relation to factual accuracy and the inductive method.

ALLAN PRITCHARD, *University of Toronto*

Jacques Abélard. *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, de Jean Lemaire de Belges. *Etude des éditions – Genèse de l'oeuvre*. Genève: Droz, 1976. Pp. 324.

Il ne subsiste aucun doute quant à la nécessité du travail entrepris par Jacques Abélard dont l'édition des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* ne saurait d'ailleurs être attendue qu'avec impatience.

Comme prélude à son édition critique d'un texte important de Jean Lemaire de Belges, J. Abélard nous livre le premier volume de sa thèse, travail préparatoire consistant en une enquête bibliographique qui s'inspire de la méthode dite de Lachmann pour "radiographier" (p. 226) l'oeuvre. La majeure partie du livre (210 pages) est ainsi consacrée à un travail de description bibliographique visant à retrouver "la bonne version" (p. 8) ou "le texte authentique" (p. 7) des *Illustrations*.

Publiés séparément et prématurément à cause de raisons personnelles et politiques, les trois livres des *Illustrations* nous sont parvenus sous une forme imparfaite. Entre 1511 et 1524, ils parurent sous forme de recueils d'éditions séparées. C'est ainsi que, par exemple, le premier livre des *Illustrations* fut, dès mai 1511, publié avec le *Traité de la différence des schismes*, auquel on ajouta en 1512 la *Légende des Vénitiens*, deux opuscules qui atténuent le caractère belge de l'oeuvre à un moment où Lemaire de Belges quitte Marguerite d'Autriche pour passer au service d'Anne de Bretagne. Reste que dans tous les remaniements qui surviendront, et J. Abélard en est conscient, il est souvent difficile de faire la part des exigences de la carrière de l'auteur et celle des transactions commerciales de l'éditeur. De plus, à partir de 1524 (et jusqu'en 1549) des éditions complètes succédèrent aux recueils d'éditions séparées.

On ne peut qu'admirer la rigueur de la démarche, la prudence et l'assurance des conclusions. On ne peut cependant taire le fait que ces qualités aboutissent à un livre, utile sans doute, mais austère par son érudition. Cet aspect le destine à un public limité de spécialistes de Lemaire de Belges. C'est un livre d'érudit qui nous présente le travail bibliographique nécessaire à une édition critique, celle des *Illustrations* de Lemaire de Belges en l'occurrence, avec comme effet secondaire, très bien senti par l'auteur, de "mettre sous nos yeux le travail concret des ateliers d'imprimerie." Un regret peut-être: que les passages concernant la fabrication du livre ne soient pas regroupés en un chapitre mais disséminés au hasard des découvertes.

Ne parlant plus du travail bibliographique mais des quelques remarques critiques contenues dans le texte de J. Abélard, on pourrait signaler un saut trop rapide des constatations factuelles à l'explication des phénomènes textuels. Il y aurait sans

doute place ici pour une étude de l'écriture en tant que médiation, et non pas seulement en tant que source et résolution des problèmes de filiation textuelle ou encore en tant que miroir d'un "écrivain d'humeur" (p. 226) soucieux de bien ménager ses patrons. De la part de l'analyste, ceci ne saurait que déboucher sur une vague étude psychologique de l'auteur ou, pis encore, de l'époque, comme semble le laisser entendre, en particulier, le dernier paragraphe du livre. Telle n'était pas, bien sûr, l'intention première du livre de J. Abélard. N'empêche que, à quelques reprises, l'auteur souligne le caractère double des *Illustrations*, "oeuvre majeure de la rhétorique et de l'historiographie" (p. 7). Survient une seconde division qui ne recouvre pas la première, celle en deux thèmes majeurs: "la grandeur 'herculienne' de la maison de Charles le Téméraire, et la sauvage beauté des invasions barbares" (p. 226-7). Ces réductions paraissent d'autant plus abusives que J. Abélard lui-même, dans un article intitulé "La composition des 'Illustrations de Gaule' de Jean Lemaire de Belges" (in *l'Humanisme lyonnais au XVIe siècle*, Presses de l'Université de Grenoble, 1974), tout en soulignant le double aspect de l'oeuvre, récit romanesque ou historique (mi-bucolique et mi-homérique) et documentaire (mais n'est-ce pas là le récit historique?), insistait à juste titre sur le fait que le clivage histoire-roman, tel que nous avons l'habitude de le penser, n'avait aucun sens pour Lemaire de Belges. Se pose ici avec évidence le problème de nos catégories d'analyse. Sans doute y aurait-il nécessité d'une étude des contraintes de toutes sortes qui ont pesé sur la rédaction d'un texte qu'on considérera comme définitif (ce à quoi le livre de J. Abélard contribue grandement par l'analyse détaillée qu'il fait des colophons, des gravures, des ajouts et des retraits, etc.). Sans doute aussi y aurait-il place pour une étude des phénomènes textuels en eux-mêmes. Et, entre les deux, peut-être y aurait-il moyen de reposer la question du rapport de l'auteur et du texte ainsi que celle des limites de nos méthodes actuelles d'analyse sémiotique. Mais c'est là un problème qui dépasse les limites du livre de J. Abélard, auquel on peut tout juste reprocher l'implicite d'un rapport direct entre la contrainte matérielle et le fait textuel, entravant par là toute compréhension des "incongruités" du texte de rhétoricien.

LUCIE BRIND'AMOUR, *Université de Montréal*

Collected Works of Erasmus, Volume 3, The Correspondence of Erasmus, Letters 298 to 445: 1514 to 1516, translated by R.A.B. Mynors and D.F.S. Thomson, annotated by James K. McConica. Toronto and Buffalo: University of Toronto Press, 1976. Pp. xvi, 392. \$25.00

We left Erasmus at the end of the last installment of his letters determined not to return to the monastery at Steyn, where he would have to exchange his studies for drinking bouts and play chaplain to nuns. The outcome of his resolution is chronicled here in a wonderfully translated and annotated volume. Here is Erasmus finally off to Basel for the press of Johann Froben where he would strike an alliance resulting in the publication of one of the most splendid chapters in the history of scholarship.